

questions-réponses. Victor Leduc à Robert Chapuis et André Barjonet

question de Victor Leduc à Robert Chapuis

• Ton texte pour le Conseil national affirme (TS 628), « Il (le PS) n'a pu se donner une stratégie de pouvoir capable de donner un sens à la victoire de la gauche. Sur la prise réelle du pouvoir, sur sa transformation, sur la transition au socialisme, le PS n'a que des souvenirs de la SFIO, quelques velléités du CERES et une longue habitude d'opportunisme ». A partir d'une telle appréciation, comment peux-tu engager le PSU dans la voie que tu préconises, celle d'une organisation commune avec le PS, principale force du « grand parti socialiste » que tu envisages ?

Réponse de Robert Chapuis :

— La façon dont tu poses la question est révélatrice de l'un de nos désaccords. La phrase que tu cites est tirée d'un paragraphe où nous avons indiqué que le « PS est marqué par une contradiction qui fait à la fois sa force et sa faiblesse ». Or si l'on ne cite pas les deux termes de la contradiction, il n'y a évidemment pas de solution possible. Nous ne sommes plus sur le terrain d'une analyse dialectique, nous sommes dans l'univers de substances qui, par définition, s'opposent entre elles puisque certaines seraient par nature « révolutionnaires » et les autres « social démocrates » (1).

Je rétablis donc les termes de la contradiction pour répondre à ta question :

Premier terme : la force du PS : « par sa crédibilité à tous les niveaux institutionnels, il occupe un espace politique qui, dans le système actuel, condamne les autres — en dehors de ses alliés du Programme commun — à la marginalisation et à l'impuissance ».

Deuxième terme : sa faiblesse : « S'il a une stratégie d'unité qui permet éventuellement d'envisager une défaite de la droite, il n'a pu se donner une stratégie du pouvoir capable de donner un sens à la victoire de la gauche » (suit la phrase que tu cites).

Que disons-nous ensuite ?

1 — « Parce qu'il est devenu potentiellement

un parti de gouvernement le PS ne peut se contenter d'un tel vide ».

2 — Pour vaincre cette contradiction, le PS a besoin de se reposer la question du pouvoir et de son exercice : « Il lui faut aller plus loin dans la voie du socialisme autogestionnaire et ne plus se contenter d'une simple référence ».

3 — La solution d'une telle contradiction ne concerne pas alors seulement le PS, mais tout le mouvement socialiste autogestionnaire. C'est en ce sens, disons-nous, que « l'avenir de la gauche, qu'on le veuille ou non, passe par le déblocage que peuvent opérer le PSU et la troisième composante ».

Nous constatons par ailleurs que cette contradiction existe aussi pour le mouvement autogestionnaire : à partir du moment où l'on pense que le courant autogestionnaire doit jouer un rôle déterminant dans le mouvement ouvrier et ne pas se réduire à un simple pôle de référence, il est clair que la faiblesse politique du PSU ne permet pas de remplir cet objectif. La remarque vaut enfin pour la CFDT : celle-ci ne peut trouver ni dans le PS, ni dans le PSU les éléments d'une force politique qui correspondent à son évolution. Autrement dit, si l'on accepte de ne pas braquer sa lorgnette sur le PSU, mais si l'on se pose la question de l'ensemble du mouvement ouvrier français par rapport à son avenir, on est amené aux

questions-réponses. **Victor Leduc à Robert Chapuis et André Barjonet**

constatations suivantes :

1 — Le mouvement socialiste autogestionnaire ne peut éluder la question du PS s'il veut se constituer en force politique puissante. S'il l'évade, le PSU devient soit un nouveau parti d'extrême-gauche à référence autogestionnaire, soit un lieu d'expérimentation sociale et politique peut-être intéressant, mais qui ne serait plus alors réellement un parti politique se posant la question du pouvoir.

2 — Pour résoudre la contradiction PS au profit du socialisme autogestionnaire et non de la social-démocratie, il faut choisir un terrain de lutte où on l'affronte effectivement. En ce sens, les Assises constituent une bataille politique permettant de voir si le socialisme autogestionnaire a ou non la capacité d'imposer progressivement une stratégie, une pratique militante et une conception différente de

l'organisation politique.

Encore faut-il, lorsqu'on mène une bataille, ne pas se déclarer perdants d'avance comme l'indique ta question, et ne pas saborder au départ ses chances de disposer avec la troisième composante d'un rapport de forces suffisant.

■

(1) Il n'a d'ailleurs jamais existé d'organisation du mouvement ouvrier français et international qui ne se soit pas créé e sur la base de fusions ou de scissions! C'est d'ailleurs ce qui inquiétait Lénine au moment de la création du PCF. Il n'y a pas en matière politique de substance chimiquement pure !

question de Victor Leduc à André Barjonet

- Partageant pour l'essentiel les analyses et les conclusions de ton texte, je veux seulement te demander de préciser ce point : comment vois-tu l'avenir du PSU ?

Réponse d'André Barjonet

— L'avenir du PSU, c'est, déjà, au Conseil national des 5 et 6 octobre, qu'il va, en grande partie, se dessiner. Nous sommes, en effet, en face d'un choix décisif : ou bien faire désormais porter nos efforts à la création d'un parti travailliste dont l'actuel PS serait l'ossature ; ou bien reprendre et accentuer notre lutte et notre action pour l'unité populaire et le socialisme autogestionnaire.

Dans le premier cas — et cela quelle que soit la bonne volonté des camarades qui se lanceraient sur cette voie — c'est indiscutablement la fin du PSU.

Dans le second cas, il y a tout lieu de penser que le PSU connaîtrait un essor nouveau et

qu'il jouerait d'ici peu de temps un rôle décisif dans la vie politique française. Reprenons chacun de ces points.

Tout d'abord, n'hésitons pas à le dire, nous n'avons pas le fétichisme du sigle « PSU », nous ne sommes ni des nostalgiques des années écoulées, ni, non plus, des petits soldats d'une extrême gauche verbale bien à l'aise de faire joujou dans « leur » mini-parti. Comme nous le disons très nettement dans notre texte : « *Le PSU est prêt à se remettre en cause en tant qu'organisation comme il l'a affirmé dans son Conseil national de 1973 si cette remise en cause peut permettre de construire l'ébauche de la force révolutionnaire dont l'autogestion a besoin* ». Or, il est clair que cette dernière condition n'est actuellement pas du tout

questions-réponses . **Victor Leduc à Robert Chapuis et André Barjonet**

remplie. Aujourd'hui, le PS est même encore plus loin d'un choix autogestionnaire qu'il ne l'était il y a quelques mois. De ce point de vue, les modestes tentatives du CERES sont tombées dans les oubliettes. Mais, dira-t-on, si de nombreux militants du PSU luttent de l'intérieur du néo-PS, ils finiront bien par imposer nos idées ! Curieuse conception, soit-dit en passant, de la démocratie et du rôle des fractions. Mais aussi, méconnaissance totale de la structure sociale qui est encore celle du PS et où, aux dernières nouvelles, les notables pesaient encore un peu plus que les ouvriers d'usines ! Oubli, enfin et surtout, de la réalité politique et sociale présente : la réalité d'une crise en profondeur (pas seulement économique ou monétaire) de la société capitaliste. Oubli, par conséquent, du « ressentir » de plus en plus révolutionnaire non seulement de la classe ouvrière proprement dite, mais d'un nombre croissant de travailleurs de toutes sortes parmi lesquels les femmes et les jeunes jouent un rôle grandissant.

Et c'est ici, Victor Leduc, que se pose vraiment le problème de l'avenir du PSU. Cet avenir, nous le voyons avec un très grand optimisme sous une seule — mais capitale — condition : que le PSU sache enfin et autrement qu'en paroles, faire coïncider son action pratique avec ce que pensent profondément et ce pour quoi agissent de plus en plus les masses ouvrières et laborieuses. Si le PSU s'engage résolument sur cette voie, il ne manquera pas de recruter très rapidement un grand nombre de militants qui, depuis le début de cette année, s'étonnent avec raison de notre silence grandissant sur la plupart des événements politiques essentiels et ne comprennent pas plus notre relative inactivité pratique. Mais il va de soi qu'en se renforçant ainsi, le PSU se transformera aussi, qu'il deviendra enfin un parti réellement socialiste et révolutionnaire, un parti qui fera avancer l'unité populaire.

■